Megin

Rien n'est plus triste que de prendre une douche à la veille de la rentrée des classes. On dirait qu'avec la saleté de la journée c'est tout l'été que l'on regarde s'évacuer par les canalisations. Tout le bonheur, tous les jours de liberté. C'est si triste. La dernière chose dont j'avais besoin en prenant cette douche annonciatrice de la fin de l'été était que quelque chose vienne aggraver la situation. Et c'est pourtant exactement ce qui est arrivé.

Tout a commencé alors que je me lavais les cheveux : quelqu'un a tiré la chasse d'eau, et la douche est devenue brûlante.

– Toddie ! ai-je crié en détalant à l'autre bout de la baignoire.

Mon petit frère est le seul à utiliser les toilettes lorsque je prends ma douche. J'ai jeté un coup d'œil à travers le rideau. Pas de Toddie. Personne. Sauf que la porte était ouverte.

– Ferme la porte ! ai-je hurlé.

La porte a claqué.

Je me suis dit que ça s'arrêterait là. Erreur ! Quelques minutes plus tard, alors que je me savonnais, la température a brusquement chuté, et l'eau est devenue glaciale.

J'ai bondi en arrière, et ma hanche a heurté le porte-savon. Aïe ! J'ai tenté un regard à travers le rideau tout en me massant la hanche. De l'eau bouillante jaillissait du robinet du lavabo. Et de nouveau, personne dans la salle de bains et la porte toujours ouverte. J'ai alors compris qui était derrière tout ça.

– Ferme la porte ! ai-je crié.

La porte demeurait ouverte. Il fallait que je la ferme ainsi que le robinet. Impossible de les atteindre de là où j'étais. J'ai repoussé le rideau à l'extérieur de la baignoire et je suis sortie en me camouflant derrière. Dégoulinante. Ma hanche me faisait un mal de chien. La porte était toujours trop loin. Je me suis éloignée de la baignoire. À mesure que je me rapprochais de la porte, j'étais de moins en moins cachée par le rideau. Rapidement, seul le petit triangle rouge dans le coin inférieur m'a couverte. J'ai tendu la jambe comme je pouvais, mon gros orteil s'agitant inutilement à quelques centimètres de la porte.

Il n'y avait plus qu'une chose à faire. Je me suis alors précipitée vers la porte, en laissant le rideau. C'est là que les choses se sont accélérées : tout à coup, Toddie est apparu dans l'embrasure, l'air ahuri. Je me suis arrêtée net, j'ai hurlé, j'ai foncé vers le rideau, je me suis cogné la jambe contre la cuvette des W.-C., puis enroulée dans le rideau, dont les anneaux se sont décrochés un à un de la tringle dans un bruit de mitrailleuse. Un autre cri m'a échappé.

– AAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHH !

Puis mon père est arrivé en courant.

Il a vu le tuyau de douche se balader dans la baignoire, l'eau bouillante couler dans le lavabo, sa fille enroulée

dans le rideau en plastique, trempée et vociférant au milieu de la salle de bains – et qu'a-t-il dit ?

– Hé ! On ne voit pas tes fossettes quand tu cries.

J'ai hurlé encore plus fort. Il a fermé le robinet du lavabo et de la douche.

– OK, OK, Fossette. Que se passe-t-il ?

– Je vais le tuer, ai-je lancé d'un air menaçant.

Il a inspecté les alentours, feignant de ne pas comprendre.

– Tuer ? Qui ?

– Tu sais très bien qui.

Il s'est gratté le menton en faisant semblant de réfléchir.

– Voyons, voyons. Tu as dit *le tuer*. C'est donc un *il* que tu veux tuer. Ça ne peut pas être moi. Ça laisse donc deux autres *ils* dans la maison.

Il s'est tourné vers Toddie, toujours appuyé contre la porte, l'air angélique.

– Tu ne vas pas tuer ton petit frère, Megin, n'est-ce pas ?

– Papa, il se débrouille pour que Toddie m'embête. Il lui a fait tirer la chasse et ouvrir le robinet d'eau chaude.

– Toddie, a gentiment dit mon père, est-ce que quelqu'un t'a fait faire ça ?

Toddie a bombé le torse.

– Personne me fait faire rien.

– Papa, il l'a sans doute payé. Il le paie pour me torturer. Fais-lui les poches. Allez, regarde !

Mon père a enfoncé ses mains dans les poches de Toddie et en a sorti deux pièces de dix centimes.

– Tu vois ! ai-je braillé.

– Megin, tu ne peux pas accuser quelqu'un à cause de deux pièces de monnaie. Ce n'est pas une preuve.

Ma hanche et ma jambe me faisaient un mal de chien, l'eau dégoulinait sur moi comme si un poisson géant venait de m'avaler, et lui me parlait de preuve. Toujours trempée, je suis sortie de la salle de bains comme une furie en direction de la chambre de Grosso. Arrivée devant, je pouvais entendre les haltères s'entrechoquer à l'intérieur. Le verrou était fermé. J'ai frappé la porte de toutes mes forces et j'ai hurlé :

– Je vais le tuer ! Je vais le tuer !

Lorsque mon père m'a ramenée dans la salle de bains, mes pieds et mes poings me faisaient mal aussi.

Mais je n'étais pas prête à laisser tomber. J'ai troqué le rideau de douche contre une serviette et j'ai demandé à mon père de le remettre en place sur la tringle. Puis je lui ai fait surveiller la porte pendant que je retournais me doucher. Et bien évidemment, une minute plus tard, l'eau est redevenue glacée. J'ai hurlé. J'ai entendu mon père se ruer dans l'escalier. Quand il est revenu, il avait l'air penaud.

– Désolé, Fossette, a-t-il dit, maman vient de lancer une machine.

Greg

– Quarante-huit… quarante-neuf… cinquante.

Terminé. J'étais prêt. Si j'avais une chance qu'elle me remarque, ce serait aujourd'hui.

J'ai senti le stress monter tout à coup. C'était même de la terreur. Mon Dieu, nous y voilà ! Que se passerait-il si elle ne me remarquait *toujours* pas ? Si j'avais toujours la même allure ? Si les millions d'abdominaux que j'avais faits ne servaient à rien ? Si elle avait rencontré quelqu'un sur la plage cet été ? Si…

Calme-toi, calme-toi. Je me suis assis sur le rebord de mon lit et j'ai inspiré profondément. *Relax, relax*. Depuis le début des vacances d'été, je n'avais eu qu'un seul but dans la vie : me faire assez beau pour que Jennifer Wade finisse par me remarquer. Je m'étais abonné à *Top Muscu* et à *Fitness Mag*. J'avais fait du sport et de la musculation. J'avais passé des heures au soleil, couvert d'huile bronzante. J'avais utilisé du shampooing Pétrole hahn, de l'après-shampooing Pétrole hahn et de la lotion capillaire Pétrole hahn. Je m'étais brossé les dents avec de l'Émail Diamant au moins quatre fois par jour. J'avais bu du Maximuscles et toutes sortes de boissons hyperprotéinées, avalé des tonnes d'œufs, de crudités, de fruits et de